

La concheince

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **23 (1885)**

Heft 18

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188721>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

personne. Perdu dans les nuages, il s'y complaisait si bien que tous les efforts de sa propriétaire ne parvenaient pas à le ramener sur la terre; ce qu'il y avait de plus cruel, c'est qu'elle-même était incapable de préciser ce qui pouvait l'y retenir. Ce qu'il y pourchassait, cet esprit fantasque, c'était quelque chose de vague, d'indéfini, non seulement sans nom, mais sans forme et sans couleur, moins qu'un fantôme. Cette révolte s'accusa bientôt matériellement par des vapeurs, par des crises nerveuses, à la suite desquelles elle pleurait comme autrefois, avec moins de raisons sans doute, mais avec des angoisses infiniment plus douloureuses.

Ce qui la bouleversait davantage encore, c'était qu'elle, qui s'était toujours connue brave comme un chasseur d'Afrique, elle devenait craintive à l'excès.

Dans le jour, le moindre bruit inattendu lui causait une surexcitation longue à se calmer; la nuit c'était pis encore; dans son lit, avec ses volets clos, ses portes verrouillées, deux femmes de chambre au bout de sa sonnette, elle avait de véritables crises de terreur.

En même temps, lorsqu'elle se regardait dans sa glace, il lui était impossible de se dissimuler que la maladie morale dont elle souffrait s'accusait désagréablement à l'extérieur; l'éclat de ses prunelles était alangui; le cercle bleuâtre qui entourait ses yeux s'élargissait; ses traits lui paraissaient tirés; enfin, un jour que sa camériste promenait le peigne d'écaille dans sa longue chevelure d'ébène, elle y avait vu scintiller une ligne argentée, et elle était devenue pâle en reconnaissant un cheveu blanc.

Ce cheveu blanc suffit pour compléter la déroute du sage programme de la tante de Tombelaine.

Si radieux qu'elle eût représenté l'état du veuvage, n'était-ce pas le payer bien cher que de l'acheter au prix de sa beauté? Du moment où elle eut fait cette réflexion, elle commença à regarder d'un œil moins distrait les aspirants à la succession du vicomte. Ce fut d'abord sans malice et même avec un certain désintéressement; elle avait cependant un vague soupçon du but réel de leurs assiduités; et bien que la pensée d'un second mariage ne lui fût pas encore venue, elle se livra à un examen si sévère des titres des uns et des autres, qu'il était clair que ce ne pouvait pas finir autrement que par une promotion.

Du moment où elle eut admis la possibilité d'un pareil dénouement, le souvenir des menus travers du feu vicomte se réveilla instantanément. Se marier, soit, puisque son repos semblait être à ce prix. Quant à revivre, les tortures attachées à la possession d'un mari aussi séduisant que l'avait été le premier, rien au monde ne pourrait l'y décider; mieux valait cent fois sa vie tourmentée d'à présent, avec le risque de devenir laide..

Elle ne rejetait plus l'idée d'une seconde expérience, mais à la condition de tenir cette fois son emploi en chef et surtout sans partage; elle fit donc le serment de n'accorder sa main qu'à un homme dont l'âge et le caractère présenteraient de solides garanties de fidélité conjugale. Sans doute, il allait de soi que l'élu ne devait être ni très vieux, ni très laid, mais elle tenait la jeunesse et les agréments physiques pour des vices bien autrement rédhitoires; il était bien entendu surtout qu'il sortirait blanc comme neige de la petite enquête à laquelle elle comptait se livrer sur le passé de ce phénix, car elle était bien résolue à ne point acheter chat en poche.

Mme de la Frugeraie était fort riche et vous avez deviné qu'elle ne pouvait pas ne pas être charmante; aussi dès sa rentrée dans le monde, le lot des soupirants avait-il été tout de suite assez compacte pour que leur examen fût laborieux.

Elle procéda par élimination. A l'encontre de ce qui se

passait d'ordinaire, les jouvenceaux furent les premiers expédiés. Avoir trente ans, un reste de juvénile fraîcheur, un veston en sifflet et un gardénia à la boutonnière, il n'en fallait pas davantage pour être immédiatement blackboulé. Au delà de la trentaine, le candidat obtenait le bénéfice du plus ample informé; mais les moindres liaisons interlopes, les relations un peu louches comptant comme autant de mauvais points, la brillante escouade des aspirants maris eut le sort que le souffle d'un enfant ménage à son régiment de capucins de cartes: au bout d'un mois, tous ils avaient mordu la poussière, hors trois qui s'en étaient tirés avec une honorable moyenne.

Le premier, M de Tremblevif, chef d'escadron de cavalerie en disponibilité pour infirmités temporaires, était encore fringant et superbe; mais si temporaires que fussent les infirmités susdites, il ne leur dut pas moins d'être disqualifié comme ses concurrents.

Sans être aussi positive que la veuve Wadmann, Mme de la Frugeraie n'eût cependant pas été fâchée d'être renseignée sur le caractère de cette disponibilité. Le commandant le devina et, comme il n'avait rien de l'aimable naïveté de l'oncle Toby, il crut faire un coup de maître en parlant, avec quelque emphase, des services qu'il se croyait encore en état de rendre à sa patrie. La veuve l'écouta dans un silence glacial, et, quand il eut pris congé, elle le consigna rigoureusement à la porte.

La position sociale de M. de Fontanarose, — il était procureur de la République, — la superbe paire de lunettes d'écaille qui accentuait la majestueuse gravité de sa physionomie, étaient des gages sérieux de mœurs parfaitement correctes. Malheureusement, un jour que Mme de la Frugeraie épiluchait ses jardinières, ayant demandé au magistrat, qui se trouvait chez elle, quelle était la fleur qu'il préférerait, celui-ci répondit: la rose, et en profita pour placer un madrigal dans lequel il comparait la jolie veuve à cette fleur. Un aimable sourire fut sa récompense; mais à quelque temps de là, l'infortuné Fontanarose eut le tort de confesser dans une conversation générale qu'il avait pour la pivoine une grande faiblesse. Ce symptôme d'humeur volage, peut-être quelque peu les lunettes, le firent congédier comme les autres.

(A suivre.)

La concheince.

D. Qu'est-ce que la conscience?

R. C'est le sentiment intérieur de notre âme, et qui nous avertit de notre devoir, qui nous condamne quand nous faisons mal et qui nous approuve quand nous faisons bien.

L'est dinsè que dein mon dzouveno teimps on recordàvè dein lo catsimo cein que c'étai que la concheince, et compto que c'est adé lo mémo afféré oreindrâi et que la novalla constituchon lâi a rein tsandzi. Mâ lâi a concheince et concheince: y'ein a dâi bounès et dâi crouiès. Lè bounès sont pe crouiès què lè z'autrès, po cein que le ne perdenont pas quand on fâ dâo mau, et que le grâvont bin soveint dè fère cein qu'on voudrâi; tandi que lè crouiès concheinces sont tant bounès qu'on vâo, kâ le sont adé d'accoo po tot cein qu'on fâ et no laissent adé tranquillo.

Dein lo teimps iò lè Français aviont einmottâ lo râi Louis seizè, onna masse dè dzeins aviont dècampâ dè pè Paris, iò lâo viâ n'étâi pas ein surétâ. On Français que sè trovâvè pè Montprévâirès et que dévessâi allâ pè Etsalleins, tsertsâ cauqon po

lo menà et po portà sa valisa qu'étai plieinna dè beliets dè banqua, d'ardzeint et dè bijoux. On bràvo Dzorattai concheinte à allà avoué li, et ein passeint dein ecliào grands bous dè pè lo Dzorot, iò on ne reincontrè pas on tsat, l'arài età bin ési à noutron pàysan qu'étai foo que n'or d'éterti l'autro et dè gardà lo magot; mà ne lo fe pas.

— Te n'as pas su profità dè l'occajon, lài fe son vesin, quand rarevà à l'hotò.

— Lài é bin peinsà on part dè iadzo; mà l'est sta diablia dè concheince que m'a fé manquà cé bon coup, repond lo Dzorattai ein sè tapeint su l'estoma.

Eh bin, lo gaillà avài 'na bouna concheince, pe bouna què cé lulu qu'allàvè sè confessi après avài robà dâi lapins ào grandzi dào tsatellau.

Dévant dè lo perdenà, l'incourà lài fa :

— Diéro ein ai-vo robà dè ecliào bitès ?

— Y'ein é robà huit.

— Et diéro dè iadzo lài ètès-vo z'u ?

— Lài su z'u trài iadzo et y'ein é prài dou tsaquie iadzo.

— Ma cein ne fà què six lapins.

— Eh bin vâi, mà dusso allà preindrè lè dou z'au-tro sta né.

Boutades.

Ce qu'il y a de plus précieux dans la dot d'une jeune fille. — J.-J. Rousseau reçut un jour la visite d'un jeune homme qui, lui annonçant son prochain mariage, voulut lui énumérer les avantages que lui apportait cette jeune fille et les qualités qu'elle possédait.

Rousseau prit une plume et du papier.

Puis le jeune homme dit :

— Ma fiancée est très riche.

Rousseau écrivit un zéro.

— Elle est très belle.

Rousseau ajouta un second zéro.

— Elle est noble.

Encore un zéro.

— Elle est bonne et très douce.

— Ah ! ah ! fit Jean-Jaques, qui, cette fois, plaça le chiffre 1 devant tous ces zéros.

Deux conscrits, munis de leur feuille de route, cheminaient péniblement pour atteindre la première étape, car il faisait chaud et ils venaient de loin. — Monsieur, dit l'un deux à un passant, combien y a-t-il d'ici à Payerne ? — Quatre lieues. — Bon ! dit le questionneur à son camarade, cela ne fera que deux lieues pour chacun ; il ne s'agit que d'avoir un peu de courage.

A l'hôtel de l'Ecu :

Un étranger d'un certain âge, après avoir déjeuné, demande l'addition.

— Madame, qu'est-ce que j'ai ?

Madame répond :

— Monsieur, vous avez une tête de veau, une langue de bœuf et des pieds de... porc.

Un riche fermier avait dépensé une partie de sa fortune pour son fils, qui était censé étudier. Voyant

que le jeune homme était loin de répondre à ses nombreux sacrifices, le pauvre père s'écriait un jour douloureusement : *Que dè vatzè et dè modzons m'a dza medzi !*

Mme C... venait de terminer l'engagement d'une nouvelle cuisinière et lui faisait ses dernières recommandations : — Et je vous recommande surtout, lui dit-elle, la plus grande propreté à la cuisine, car je suis délicate sous ce rapport. — Oh ! madame, ne craignez rien, je suis moi-même très susceptible : une araignée, quelques cheveux dans un plat, ça me dégoûte déjà.

Champoireau va consulter son dentiste :

— Alors, vous avez des rages de dents ? lui demande l'homme de l'art.

— Des rages épouvantables !...

— Ça vous prend souvent ?

— Toutes les cinq minutes !

— Et cela dure ?...

— Un quart d'heure au moins !

Monsieur X .. donnait hier un grand bal. A trois heures du matin on dansait encore. Comme je me retirais, un domestique d'occasion me présente un chapeau.

— Mais, ce n'est pas le mien !

— Ce n'est pas à monsieur ? cependant je lui présente le meilleur de ceux qui restent.

— Mais le mien était neuf, tout à fait neuf !

— Oh ! me fait le domestique, des neufs, il n'y en a plus depuis minuit et demi.

Un docteur réclamait à un de ses clients une somme exagérée, pour avoir soigné un bras cassé. Le client, surpris du chiffre de cette note, lui écrivit le billet suivant :

« Mon cher docteur, vous avez fort habilement réduit ma *fracture*, je le proclame publiquement. Ne pourriez-vous pas aussi réduire ma *facture* ? »

Le médecin, qui était un homme d'esprit, fit un rabais de 50 pour cent.

OPÉRA. — La troupe de M. Fronty, qui vient de remporter le plus brillant succès dans le charmant opéra de Lakmé, nous annonce pour *Dimanche, 3 mai* :

La Fille du Régiment,

cet opéra toujours si goûté, et où brille tout particulièrement notre prima-dona, dans le rôle de *Marie*. — Comme lever de rideau, **Le Maître de chapelle**, ce petit chef-d'œuvre de Paer.

Et pour *lundi 4 mai*,

RIGOLETTO,

grand opéra en 4 actes, de Verdi, 8^{me} de l'abonnement.

AVIS. — *Nous rappelons que les demandes de changement d'adresses doivent être accompagnées d'un timbre-poste de 20 centimes.*

L. MONNET.